

Le covid nous a fait toucher au vécu des enfants placés

Les articles sur l'impact de la crise révèlent des manifestations et ressentis chez bon nombre d'entre nous, sur ce sujet, ils évoquent :

de la fatigue émotionnelle, des troubles du sommeil, troubles de l'humeur, des préoccupations permanentes concernant l'avenir, des peurs des autres, d'être la personne "pestiférée" à éviter ou celle par qui la maladie arrive", le sentiment de solitude qu'il soit objectif (dû à un isolement social réel) ou subjectif (dû au fait que l'on se sent seul même si des gens nous entourent), de l'ennui face à la diminution drastique d'activités possibles.

Les signalements de violence intrafamiliales ont augmenté.

L'exposition aux médias en flux continu ainsi qu'aux réseaux sociaux ont augmenté le stress et la panique. Nous sommes entrés en confinement parce que contraints.

L'enfant placé vit le drame de la famille à distance, privé du contrôle qui lui permet de moduler l'impact émotionnel qu'il subit.

Une mise à distance que vivent les personnes isolées... elles finiront par se sentir pestiférées. Les explications que retiennent les enfants placés les désignent souvent comme les responsables, les coupables des conflits, des disputes, des isolements, des violences verbales et peut-être physiques qui ont fait entrer les services dans leurs maisons.

C'est en raison des soucis qu'ils ont causés qu'ils sont hébergés hors de la cellules familiales. Bien qu'ils vivent dans le bruit distrayant, violent de collectifs ils luttent contre un sentiment d'isolement et finissent par participer au chahut ambiant qui court-circuite, protège des émotions de solitude. D'autres, s'isolent encore un peu plus.

Dans le premier confinement, ces enfants subissaient l'enfermement dans les murs du lieu d'accueil, privés de plaine de jeu du quartier, de la piscine, du terrain de foot... que les camarades de l'école qu'ils fréquentent continuent à utiliser, avec pour effet d'intensifier la stigmatisation que la société leur inflige.

Les adultes encadrants, masqués, privés des accolades et câlins, eux-mêmes stressés, par la crainte de ramener le virus dans leur foyer ou d'amener le virus dans le collectif ont modifié le rapport à ces enfants à aimer à distance, sans les toucher, en se laissant moins toucher par eux.

Les équipes insistent sur l'adhésion du jeune. Souvent un leurre. La panoplie des projets personnalisés, des contrats tentent de répondre aux besoins des professionnels en quête de sens dans l'exercice de leur professionnalité. Comme nous sommes pour beaucoup entrés en confinement, comme nous nous nous sommes astreints à nous faire vacciner, ils s'acquittent du placement et leurs « descentes » d'illusions sont douloureuses.

...

Ces quelques lignes pour dire que vous avez sûrement éprouvé, comme moi, ces sentiments qui sont ceux des enfants que l'on place au nom d'un handicap, de troubles psychiques, ou celui du devoir de les protéger. Vous n'avez pas aimé ressentir les conséquences de ces bouleversements dans votre existence... ils les vivent chaque jour, covid ou pas.

Nous avons ainsi une idée de ce qu'induit le placement, souvent nécessaire... nous rester à s'assurer que les moyens de ces collectifs puissent y répondre.

Les enfants y invitent le personnel à participer aux astuces utilisées pour lutter contre l'émergence de ces émotions pénibles.

Retenons de cette réflexion qui fait suite à un bref échange avec un éducateur spécialisé lui-même passé par le placement jadis, que nous avons à apprendre de l' « expertise de vécu » des jeunes que nous accueillons. Participant à un processus de co-formation de leurs encadrants, ils se soigneront.

La clinique éducative démarre dès lors que commence le « prendre soin » de l'équipe, par elle-même, par son institution et... qu'y contribuent les jeunes, les personnes qui y sont accueillies.